

# ESPRIT

ESPRIT

1986

## UN TERRORISME DU TROISIEME TYPE

Par Percy Kemp et Assaf Kfoury

I

*« Impalpable et immatériel, il ne laisse pas de trace ; mystérieux comme une divinité, il est inaudible. C'est ainsi qu'il met l'ennemi à sa merci »*

Il est un terrorisme somme toute rassurant : c'est celui qui fit son apparition au début des années 70. Ce terrorisme-là a un nom, un visage, une idéologie et une motivation, lesquels sont assez bien connus, tant des institutions étatiques que du grand public. Universitaires, journalistes ou fonctionnaires de l'Etat, les chercheurs se sont vite attachés à l'étude de ce terrorisme, répertoriant les organisations, identifiant les filières et les agencements, constituant des typologies et analysant le profil socio-culturel et psychologique d'un terroriste qui ne demandait tout compte fait qu'à leur parler. Depuis, nous nous sommes constitué un savoir assez impressionnant sur le sujet. Il n'est d'ailleurs que de voir l'ouvrage bibliographique de Mickolus<sup>1</sup> pour s'en assurer. Les grandes lignes de ce terrorisme rassurant nous apparaissent comme telles :

- Il est essentiellement mû par la revendication (nationale ou sociale).
- Il tend à se constituer en structures stables et en organisations hiérarchisées.
- Il puise sa dynamique politique dans des programmes partiels (nationalistes, autonomistes), sinon marginaux (fascistes, d'extrême-gauche), et sur la base desquels il identifie l'ami et l'ennemi et se cherche des alliés et des complices.
- Il a un penchant prononcé pour l'élitisme, et il prélève ses adhérents dans des milieux socio-culturels circonscrits (par exemple, diaspora palestinienne, université de Francfort, Greenwich Village).
- Le Moi occupe une place privilégiée dans sa dynamique. La publicité qui entoure le héros fait partie intégrante de la stratégie du terrorisme de revendication. Portraits, biographies et interviews sont

---

<sup>1</sup> F. Mickolus, *The Literature of Terrorism*, Westport, 1980.

en effet autant d'agencements qui relancent l'action terroriste et lui donnent sa signification historique; autant de noms, autant de visages qui jalonnent le chemin vers l'indépendance (la révolution), peuplant ainsi l'imagination et la mémoire.

En bref, voilà un terroriste qui placarde partout son manifeste, déclare ses intentions, se donne une organisation stable, recrute parmi les siens, ne collabore qu'avec ses amis, annonce tout haut son prix et implore en vain qu'on lui adresse la parole. « Je suis comme vous. Vous aussi vous avez été terroristes. Rappelez-vous : la Résistance française, le FLN, la guerre américaine d'indépendance... » En un mot, un terroriste humaniste. Émouvant, s'écrie l'opinion. Rassurant, pense l'État.

Or depuis quelque temps — et plus particulièrement depuis l'expulsion de l'OLP de Beyrouth et sa marginalisation politique —, nous nous trouvons confrontés à un terrorisme au profil assez singulier et qui échappe largement à nos cadres épistémiques et mentaux. Ce terrorisme quelque peu inquiétant, on pourrait néanmoins en esquisser les grandes lignes formatives et opérationnelles, loin de toute velléité typologique :

- Il est essentiellement mû par une volonté de déstabilisation. Cette primauté de la déstabilisation sur la revendication est indice soit de déraison, soit, plus probablement, de la marginalisation croissante des « opérateurs indépendants », œuvrant sur la base d'un programme politique révolutionnaire et de leur subordination inéluctable à des appareils étatiques faisant usage du terrorisme comme instrument privilégié de leur politique étrangère<sup>2</sup>[2]. Et ce n'est pas un hasard si la récupération du terrorisme de revendication par le terrorisme de déstabilisation est advenue à la suite de l'affaiblissement et de la marginalisation de Arafat, « opérateur indépendant » par excellence.
- Ponctuel, il privilégie les structures purement situationnelles, lesquelles n'existent souvent que l'espace d'une opération. L'invisibilité y est donc de règle.
- Dépassant les projets politiques partiels, il va puiser dans une idéologie à vocation universelle internationalement reconnue, en l'occurrence l'islam<sup>3</sup>.
- Il prélève ses adhérents dans une masse humaine considérable et dans des milieux socio-culturels et ethniques variés et fluides<sup>4</sup>.
- Il engendre, parallèlement à lui, un terrorisme sauvage, spontané, atomisé, qu'il ne manipule pas directement, mais qui le sert objectivement<sup>5</sup>.
- Quand il s'agit pour lui de choisir ses amis et ses alliés, il ne s'embarrasse nullement de considérations idéologiques. Délaissant les affinités idéelles, il s'intéresse surtout à la situation de l'allié potentiel et à ses possibilités opérationnelles<sup>6</sup>. Il fait donc éclater les filières d'affinité, de sympathie (FPLP, Armée rouge japonaise) et les luttes communes (Palestine-Vietnam, même combat) au profit de filières opérationnelles qui ne produisent aucun sens visible.
- Il est essentiellement anonyme. A l'image publique et historique du héros du terrorisme de revendication, il oppose celle du terroriste sans nom et sans visage ; il monte des opérations où l'exécutant s'annule littéralement, puisque son corps même disparaît dans le souffle de l'explosion. Le nouveau terroriste a bien du mal à s'imposer en qualité de terroriste ; il devient simple

<sup>2</sup> Le leader spirituel de Hizbollah au Liban, le cheikh Mohamad Hussein Fadlallah, a accusé Jihad islamique d'être « une organisation téléphonique relevant d'un service de renseignement » (voir *Al Sâfir*, Beyrouth, 10.6.84).

<sup>3</sup> C'est ainsi que le conflit apparemment localisé qui met aux prises Chiïtes et Israéliens au Sud-Liban est en même temps un conflit judéo-islamique, un conflit Fidèle-Infidèle, et un conflit entre le Bien et le Mal

<sup>4</sup> On ne devient pas basque ; par contre, on devient musulman.

<sup>5</sup> Spontanéité de certaines actions terroristes au Sud-Liban ; spontanéité aussi dans l'at que contre le bus de la rue St-Georges, à Jérusalem, le 2 avril 1984.

<sup>6</sup> C'est ainsi qu'on voit Jihad islamique recruter un Maronite libanais pour son opération au Koweït, en décembre 1983.

articulation dans un agencement qui, lui, peut être chimico-mécanico-humain (hexogène-camion citerne-conducteur)<sup>7</sup>.

En bref, voilà un terroriste qui multiplie les manifestes contradictoires, fait fi de toute cohérence idéologique, privilégie l'aphasie, recrute partout, préfère la situation à l'identité et le potentiel opérationnel au credo, fuit les Organisations structurées, met en œuvre des agencements conjoncturels, et finit par oblitérer ce Moi si cher au révolutionnaire (qui veut peupler sa révolution) et si précieux aux yeux du policier<sup>8</sup>.

On ne saurait trop souligner les difficultés inhérentes à l'appréhension (au sens policier du terme) de ce nouveau terrorisme :

- La primauté de la déstabilisation sur la revendication entraîne des problèmes relatifs au dialogue à instaurer avec les terroristes : identification des interlocuteurs, appréhension de leurs buts, définition du niveau de négociation, etc.- L'invisibilité des groupes terroristes et le recours à des structures essentiellement situationnelles rendent le fichage et le répertoriage caducs et entravent les opérations d'infiltration et de noyautage.
- Le principal référent idéologique de ce terrorisme est difficilement marginalisable et condamnable. L'importance de l'islam sur une scène internationale fortement travaillée par les mots d'ordre de l'humanisme et du monisme<sup>9</sup> est en effet telle qu'une campagne systématique visant « l'extrémisme musulman » pourrait facilement, en dérapant, détériorer les rapports entre l'Occident et les pays islamiques et creuser l'écart entre les sociétés occidentales et les communautés musulmanes qu'elles abritent.
- La masse humaine de prélèvement et de recrutement du terrorisme est considérable, et elle échappe très largement aux pouvoirs occidentaux. Le fichage des milieux propices devient de ce fait quasi impossible, alors que tout contrôle sélectif aux frontières risque de susciter de graves problèmes diplomatiques à l'extérieur, socio-culturels à l'intérieur.
- La primauté des filières fonctionnelles, imprévisibles, sur les filières idéologiques dépistables complique considérablement le travail de détection.
- L'émergence parallèle d'un terrorisme sauvage et atomisé limite l'utilité des opérations préventives.
- L'occultation du Moi et l'oblitération fréquente du corps (déchiqueté par l'explosion) soulignent le rôle décroissant des fichiers et des sommiers.

De ce terrorisme inquiétant et déroutant qui esquivé si bien nos sommations épistémiques et policières, on pourrait à tout le plus dire qu'il « implique l'usage intentionnel de la violence ou de la menace de la violence contre une cible secondaire, en vue de communiquer à une cible principale une menace de violence à venir. Le but étant d'utiliser la terreur et l'angoisse ainsi suscitées afin de forcer la cible principale à adopter une conduite donnée ou à modifier sa politique dans le sens voulu<sup>10</sup> ». Une définition, on le voit, purement fonctionnelle, et qui ne fait l'affaire ni du savoir ni du pouvoir, tous deux férus de typologies, de continuités et d'identités.

<sup>7</sup> Si le terroriste de revendication rappelle celui de Stepniak : « beau, terrible, irrésistiblement fascinant, car il réunit les deux types de la grandeur humaine : le martyr et le héros » terroriste de déstabilisation, lui, se confond avec celui de Bakounine : « une armée invisible, anonyme, omniprésente » (voir R. Gaucher, *Les terroristes*, Paris, 1965, p. 13).

<sup>8</sup> « Pour une police politique, disait le général Guerassimov de l'Okhrana, un nom a importance : il permet de retrouver l'homme ; tout est là, ou presque » (cité par Gaucher, *op. cit.*, p. 37).

<sup>9</sup> Sur ce point, cf. Percy Kemp, « Le nouvel orientaliste », in numéro spécial sur le Proche-Orient, *Esprit*, mai-juin 1983.

<sup>10</sup> Voir J. Paust. « A Definitional Focus », in *Terrorism : Interdisciplinary Perspectives*, éd. par Y. Alexander et S. Finger, New York, 1977, p. 21.

L'esquisse de ce nouveau terrorisme fait apparaître des structures organisationnelles minimales, structures d'action purement conjoncturelles, puisant dans une masse humaine considérable, fortement travaillée par une idéologie religieuse universelle en expansion, et manipulée par des appareils étatiques. Toute tentative d'appréhension de ce phénomène devra nécessairement porter sur les trois paliers de cet agencement :

- Au niveau de la manipulation tout d'abord, il s'agira de procéder à une opération d'identification de ces États qui, quoique militairement et économiquement mineurs, se servent du terrorisme afin de modifier en leur faveur les rapports de force traditionnels qui régissent depuis 1945 les relations internationales (soit dit en passant, l'identification par le secrétaire d'État américain George Schultz des pays membres de la « ligue de la terreur<sup>11</sup> » tient moins de la condamnation que de la désignation de l'interlocuteur). Suite à quoi il s'agira de déterminer l'enjeu des négociations, pour enfin décider de la politique à suivre. Certains gouvernements opteront pour les concessions ; d'autres pourraient décider de bouleverser la stratégie de *brinkmanship* (politique du bord du gouffre) des États manipulateurs, en provoquant des débordements qui les pousseraient à franchir un certain seuil de déstabilisation dont ils se gardent bien d'approcher.
- Au niveau de la transmission, il faudra assurément repenser le prisme humaniste et moniste à travers lequel nous percevons l'islam, et surtout remettre en cause la fonction des organismes internationaux et autres représentations diplomatiques et culturelles qui servent de façon croissante de justification idéologique et même de support logistique au nouveau terrorisme. Car il devient évident que les mots d'ordre humanistes et monistes qui avaient longtemps fait le jeu d'un Occident en pleine expansion se retournent aujourd'hui contre lui. Prisonnier d'un discours qu'il avait lui-même promu, il se retrouve neutralisé.
- Au niveau de l'appréhension des structures opérationnelles du terrorisme, il faudra désapprendre tout un savoir fondé sur des typologies, des organisations hiérarchisées, des filières idéologiques et des terroristes types, afin d'envisager le phénomène à travers un prisme de situations où le réseau logistique l'emporterait sur la filière idéologique, l'invisibilité aphasique sur la production de sens, la fonction sur l'identité, et le possible sur l'hérédité. C'est dire les difficultés inhérentes à tout travail de police efficace de ce nouveau terrorisme.

L'appréhension du terrorisme, on le voit, relève aujourd'hui bien moins du policier que du penseur et de l'homme d'État. Car, par-delà la menace terroriste, on voit poindre un Occident castrat. « A son dentiste qui lui disait : "Vous n'avez rien d'un héros", W. Aveydan de Roussel répondit : "C'est que vous n'êtes pas mon ennemi"<sup>12</sup>. »

Par Percy Kemp et Assaf Kfoury

<sup>11</sup> Voir *Le Point*, 9.7.84.

<sup>12</sup> Carl Schmitt, *La notion du politique*, trad. française par Marie-Louise Steinhäuser, Paris, 1972, p. 175.